

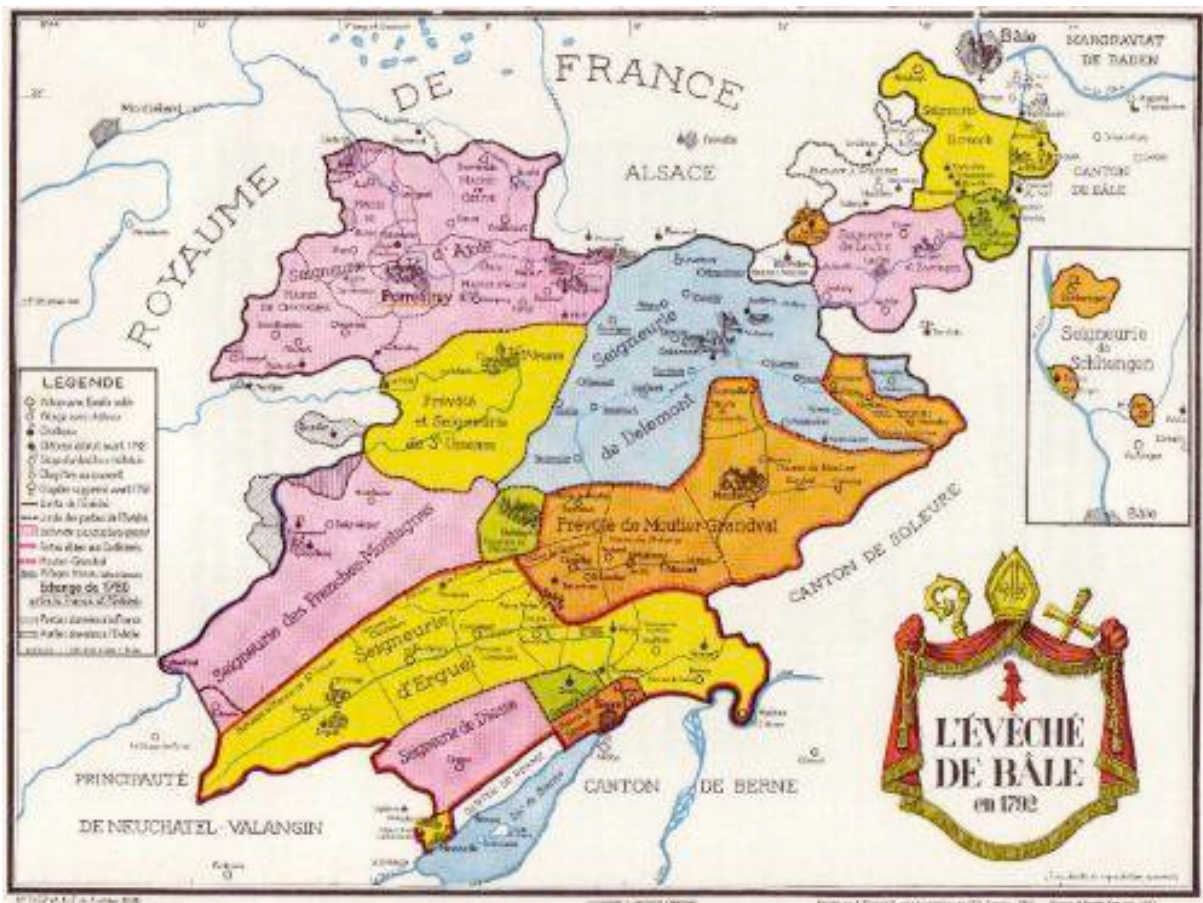
# GENEALOGIE JURASSIENNE

No 64

Informations généalogiques

Été 2009

Bulletin du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle



L'ancien Evêché de Bâle, la référence historique et géographique du Cercle généalogique

(Planche hors-texte tirée de l'Histoire populaire du Jura bernois de Gustave Amweg, 1942)

### Editorial

## Vingt ans déjà

Le 21 juin 1989 naissait le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle (CGAEB). Vingt ans déjà! 1989, c'était l'année, comme tout le monde s'en souvient, quand Jean-Pascal Delamuraz était président de la Confédération suisse. Elle fut aussi celle du massacre de la place Tien An Men en Chine, de la chute du Mur de Berlin, de la fin de la guerre froide et du rétablissement de la démocratie au Chili. Nous voici déjà en 2009. Le CGAEB passe le cap de ses vingt ans.

Pour marquer cet anniversaire, le CGAEB a décidé d'organiser une exposition généalogique à la fin septembre, à la Halle du Château de Delémont. Cette exposition a été conçue en trois parties: présentation du Cercle et de ses activités, une partie thématique consacrée à la recherche généalogique et ses sources, une dizaine de stands animés par des associations généalogiques historiques voisines.

Vingt ans, c'est l'occasion pour le Cercle d'informer, plus largement que d'habitude sur ses différentes activités au cours de ses deux décennies d'existence. Par l'exposition d'une part, avec ce bulletin d'autre part. C'est le sujet du premier article. A côté de ses quelque 80 réunions trimestrielles, 63 numéros de son bulletin et 14 sorties «annuelles», le CGAEB s'est également doté d'une bibliothèque et développé un site Internet. Il a dressé un inventaire des travaux de ses membres, collaboré avec Mémoires d'Ici à la mise en place d'un centre de consultation des registres paroissiaux du Jura bernois à Saint-Imier. Enfin, il a commencé le relevé systématique des registres paroissiaux du canton du Jura et du Jura bernois. Membre de la Société suisse d'études généalogiques, il entretient aussi des relations plus ou moins étroites avec les associations suisses et celles d'Alsace et de Franche-Comté.

Le second article est le texte de l'exposé magistral du docteur Jean-Marie Thiébaud, ancien président de la Fédération Française, puis de la Confédération internationale de Généalogie et d'Héraldique, fondateur de l'Académie Internationale de Généalogie, délivré lors de l'assemblée générale annuelle du CGAEB le 7 mars dernier à Moutier. Fort de son expérience d'un demi-siècle de pratique généalogique, il livre ses réflexions sur l'état et les perspectives de cette «jeune science».

Pour sa part, Jean-Luc Wermeille nous entraîne dans le domaine de la «cybergénéalogie». Dans une première partie, il analyse la diffusion de l'information généalogique sur Internet, dans la seconde, il présente succinctement les sites qui lui paraissent les plus intéressants pour les chercheurs jurassiens.

La quatrième contribution est l'œuvre de Jean-Philippe Gobat, le président d'honneur du CEH et le meilleur connaisseur de l'histoire des familles jurassiennes. Elle concerne la généalogie et la personnalité du banneret Henry Wisard de Grandval, qu'il a présentée à l'occasion de la visite de la maison de celui-ci lors de la dernière sortie commune des sociétés neuchâteloise et jurassienne.

Au plaisir de vous rencontrer à l'exposition les 26 ou 27 septembre!

*François Kohler*

### Sommaire

Le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle (CGAEB), par <i>François Kohler</i> .....	3
Un premier bilan de 50 années d'activités généalogiques, par <i>Jean-Marie Thiébaud</i> .....	11
Internet et Généalogie, par <i>Jean-Luc Wermeille</i>	
1. La diffusion de l'information généalogique sur Internet .....	16
2. Panorama de quelques sites généalogiques .....	19
La famille du banneret Henry Wisard, de Grandval, par <i>Jean-Philippe Gobat</i> .....	22
Document: Ordonnance du 9 septembre 1822 instituant les registres des bourgeois dans le canton de Berne....	25
Questions/réponses .....	26

## Le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle (CGAEB)

par François Kohler

Fondé en 1989, le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle (CGAEB) réunit des généalogistes amateurs qui s'intéressent en particulier à l'histoire des familles de l'ancien Evêché de Bâle. Son but est de favoriser l'entraide et l'échange d'informations entre chercheurs et de promouvoir les études généalogiques dans le Jura et le Jura bernois.

### Genèse du Cercle

Le succès du jeu radiophonique "Histoires de familles", diffusé de novembre 1985 à juin 1987 sur l'antenne de la Radio suisse romande, a révélé l'attrait des Suisses romands pour leurs origines. Les chercheurs se sont multipliés, des sociétés se sont créées (ou recrées), telles les sections vaudoise, valaisanne et fribourgeoise de la Société suisse d'études généalogiques en Suisse romande.

Dans le sillage de l'émission, des cours d'introduction à la généalogie organisés par l'Université populaire jurassienne à Bienne, Moutier et Delémont furent bien fréquentés. Plusieurs participants à ces cours ayant manifesté leur désir de poursuivre l'expérience, les deux animateurs, Jean-Philippe Gobat, de Moutier, et François Kohler, de Delémont, convoquèrent une première rencontre, laquelle réunit une quinzaine de personnes le 15 avril 1989. Il fut décidé de constituer un cercle généalogique jurassien.

L'assemblée constitutive eut lieu le mercredi 21 juin 1989 à l'Hôtel du Midi à Delémont. Une trentaine de personnes participèrent à la fondation du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle, saluée par Mme Heidy Renaud, de Neuchâtel, vice-présidente de la Société suisse d'études généalogiques. Une intéressante communication de Jean-Philippe Gobat, intitulée *Une famille ancestrale jurassienne: les Schaffter de la Montagne de Moutier* captiva l'attention des participants à cette «assemblée constituante».

### La couverture géographique: les familles jurassiennes

L'association a pour objectif d'offrir à toutes les personnes qui sont passionnées par la généalogie et domiciliées dans le canton du Jura, le Jura bernois et à Bienne, quelles que soient les origines des familles qu'elles étudient, un lieu de rencontre, de partage des connaissances et d'entraide dans les recherches. Le Cercle est aussi ouvert à toute personne, quel que soit son lieu de résidence dans le monde, poursuivant des investigations sur les familles jurassiennes, qui ont fait souche sur le territoire ayant formé la *Principauté épiscopale de Bâle* ou *Pays de Porrentruy* depuis la Réforme jusqu'à la Révolution française, laquelle mit fin à ce petit Etat du Saint Empire romain et germanique.

Après la fuite du prince-évêque et l'éphémère *République rauracienne*, ce territoire (en partie, puis en totalité) a fait partie de la République française, puis de l'Empire napoléonien, d'abord en tant que *Département du Mont-Terrible* (1793-1800), puis en formant deux arrondissements – Porrentruy et Delémont – du *Département du Haut-Rhin* (1800-1814). Il sera rattaché à la Suisse et au canton de Berne en 1815 et sera dès lors appelé le *Jura* ou *Jura bernois*. Depuis 1979, ce territoire est partagé entre deux cantons: les districts de Porrentruy, Delémont et des Franches-Montagnes constituent la *République et Canton du Jura*; les districts de Courtelary, Moutier, La Neuveville et la population romande de Bienne forment le *Jura bernois*, minorité francophone du canton de Berne. Ancien territoire de l'Evêché de Bâle,

## Articles et documents

---

le Laufonnais germanophone, qui a rallié le canton de Bâle-Campagne en 1994, est couvert par la société généalogique de la région de Bâle.

### Les membres

D'une soixantaine de membres à ses débuts en 1989, les effectifs du Cercle ont lentement augmenté pour atteindre la centaine à la fin des années 1990. De 1999 à 2003, les adhésions ont brusquement augmenté, le nombre des membres grim pant de 104 à 145 à la suite de la connexion du Cercle au réseau Internet. Depuis les effectifs se sont stabilisés autour de 140. Le 30 % des adhérents sont des femmes. Quant à la répartition géographique, d'après le domicile, elle se présentait ainsi au 1<sup>er</sup> juillet dernier:

<b>Canton du Jura</b>		<b>48</b>
Delémont	30	
Franches-Montagnes	4	
Porrentruy	14	
<b>Jura bernois et Bienne</b>		<b>23</b>
Courtelary	8	
Moutier	9	
La Neuveville	2	
Bienne	4	
<b>Suisse romande</b>		<b>27</b>
<b>Suisse allemande et Tessin</b>		<b>8</b>
<b>France</b>		<b>33</b>
<b>Maroc</b>		<b>1</b>
<b>Etats-Unis</b>		<b>2</b>
<b>Canada</b>		<b>1</b>
<b>Total</b>		<b>143</b>

### Organisation et activités

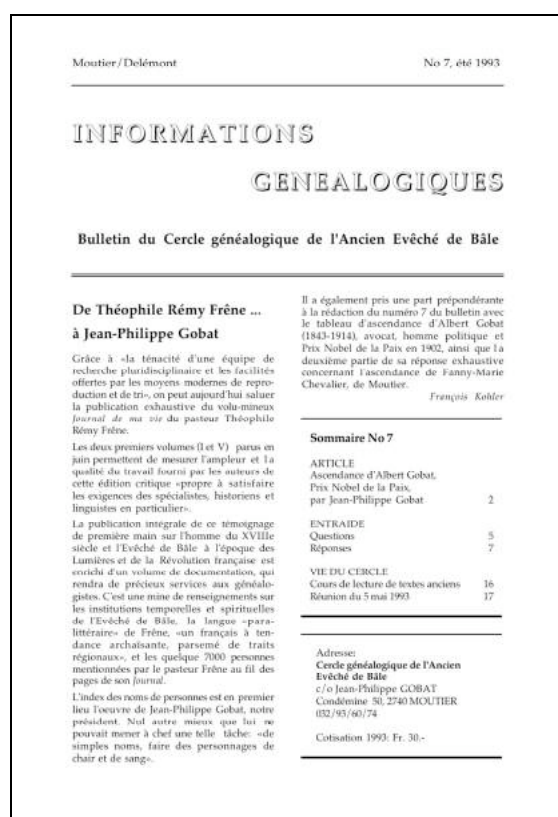
Le Cercle est animé par un **bureau** d'au moins trois membres élus par l'assemblée générale annuelle. Le premier bureau se composait de cinq membres: Jean-Philippe Gobat, président ; François Kohler, vice-président; Pierre Lachat-Christe, caissier; Marthe Perrin, bibliothécaire, et Gervais von Gunten, secrétaire. Avec le développement des activités du Cercle, le bureau s'est étoffé. Il compte actuellement huit personnes.

Dès ses début, le CGAEB organise des **séances trimestrielles**, tenues alternativement à Moutier (à l'Hôtel Suisse, puis à l'Hôtel de Gare) et Delémont (Hôtel du Bœuf). Celles-ci sont consacrées à la présentation de travaux des membres, de sources généalogiques ainsi qu'à des exposés historiques ou méthodologiques. La première réunion de l'année sert également d'assemblée générale annuelle. Ces séances trimestrielles réunissent généralement plus d'une vingtaine de personnes.

Avec l'aide de l'Université populaire de Moutier, il a organisé deux *cours*: l'un de **lecture de textes anciens** (paléographie allemande et latine) en 1993/94, l'autre d'initiation à l'informatique en généalogie (GAO) au début 1996. Un groupe d'entraide pour la lecture de textes anciens avait été mis sur pied à la suite du cours. Mais son existence fut intermittente. Il est actuellement en veilleuse, faute d'avoir trouvé le spécialiste à même de l'animer pour remplacer le regretté Philippe Froidevaux, très apprécié, mais qui malheureusement dut renoncer pour raisons de santé.

## Publication d'un bulletin trimestriel

Depuis l'automne 1990, date du lancement d'un numéro zéro, le cercle publie un bulletin périodique paraissant quatre fois par an depuis 1997. Intitulé *Informations généalogiques* à ses débuts, A partir du numéro 50 (été 2005), il a été rebaptisé *Généalogie jurassienne* et est agrémenté d'illustrations. Sous la rubrique «Etudes et documents» sont publiés des articles rédigés par des membres sur leur famille ainsi que des documents tels que les ascendances du doyen Morel ou d'Albert Gobat, prix Nobel de la Paix en 1902, des listes d'immigrés neuchâtelois en Erguël au XVIIe siècle ou de mariés jurassiens à Petit-Lucelle, le filiation de certains membres à Charlemagne ou les racines jurassiennes du général de Gaulle et de l'ingénieur germano-américain Werner von Braun. Parfois, des notices bibliographiques signalent la parution d'ouvrages pouvant intéresser les membres du Cercle.



La raison d'être principale de notre société est de promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et avec les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. La rubrique «**Questions/Réponses**» en est une application concrète en mettant en contact les chercheurs et leur permettant d'échanger des informations. La publication des questions comme des réponses fait profiter par un plus grand nombre de personnes des informations échangées entre deux chercheurs. Depuis le début du bulletin, 709 questions ont été posées et 162 réponses, plus ou moins complètes, ont été apportées.

La dernière partie du bulletin contient des informations touchant à l'activité du Cercle: activités du Cercle: rapports d'activité, comptes-rendus de manifestations, calendrier des réunions, composition du bureau.

### La Bibliothèque

Grâce à des échanges, des dons et des achats, le Cercle a constitué une bibliothèque, installée depuis avril 1999 dans un local au 2<sup>e</sup> étage de la Porte au Loup à Delémont, gracieusement mis à disposition par la Société de développement et d'embellissement de Delémont (SED). On y trouve divers ouvrages de généalogie et d'histoire, des travaux des membres ainsi que les périodiques des sociétés généalogiques suisses et françaises, reçus en échange de notre bulletin.

#### Liste des périodiques conservés à la bibliothèque

##### Suisse

*Annuaire de la Société suisse d'études généalogiques.*

*Généalogie suisse. Bulletin d'information de la Société suisse d'études généalogiques..*

*Bulletin de la Société générale suisse d'histoire .*

*Regio-Familienforscher, Mitteilungsblatt der Genealogisch-Heraldischen Gesellschaft der Regio Basel.*

*Mitteilungen des Genealogisch-Heraldischen Gesellschaft Bern.*

*Bulletin de l'Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie.*

*Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie.*

*Bulletin généalogique vaudois, 1988-1992.*

*Nouvelles du Cercle, Cercle vaudois de généalogie.*

*Bulletin de l'Association valaisanne d'études généalogiques..*

*Au Clos du Doubs. Revue du GHETE (Group. études Hommes et Terroirs du Clos du Doubs).*

##### France

*Bergha. Bulletin d'études et de recherches en Haute-Alsace (Centre départemental d'histoire des familles, Haut-Rhin).*

*Bulletin du Cercle généalogique d'Alsace. (Archives du Bas-Rhin).*

*Belfort Généalogie. Bulletin du Cercle généalogique de la Région de Belfort.*

*Généalogie franc-comtoise. Bulletin du Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté.*

*Les Nouvelles généalogiques de l'Ecureuil. Bulletin du Cercle généalogique du Comité d'Entreprise de la Caisse d'Epargne de l'Île de France.*

*Qu Sien, Bulletin du Cercle généalogique de Nice et de la Provence orientale.*

*Entraide généalogique du Midi Toulousin.*

*Nouvelles Racines. Revue du SHAGE, Combs-la-Ville.*

### Inventaire des travaux des membres

Le CGAEB s'efforce de tenir à jour un **inventaire des travaux des membres**, réalisé sur la base d'une enquête sur leurs recherches déjà effectuées et qui sont disponibles à la consultation. Une première enquête a été réalisée en 1999, une seconde en 2006. *L'Inventaire des travaux des membres*, établi par Georges Ecabert, recense 273 études, lesquelles présentent évidemment des stades d'avancement fort différents. Il est consultable sur le site Internet. Il a déjà suscité plusieurs demandes de chercheurs, lesquels sont alors mis en contact avec les auteurs des travaux.

## Le site Internet

Comme tout généalogiste, le Cercle se devait de se relier à Internet. Le site ([www.cgaeb-jura.ch](http://www.cgaeb-jura.ch)) a été créé en 2000. Il a été conçu et réalisé par François Rais, qui en est le responsable et le gérant depuis lors.

Voici les informations que l'on peut y trouver, réparties en cinq grandes rubriques:

Le Cercle et ses activités	Genèse du Cercle Historique des activités Programme des activités de l'année Institutions et sociétés Territoire couvert par le Cercle
Les membres et le bureau	Adresses Internet de membres Le bureau du Cercle
Les publications	Répertoire des bulletins Les quatre derniers bulletins Editorial du dernier bulletin
Travaux des membres	Répertoire des travaux Familles et références
Entraide	Questions et réponses Bibliothèque du Cercle Relevés des registres paroissiaux

La liaison Internet est devenue essentielle pour le CGAEB, car elle nous a fait connaître loin à la ronde. Par elle, nous proviennent la plupart des questions concernant des familles jurassiennes et aussi les adhésions de nouveaux membres.



Séance du Bureau élargi le 29 juillet 2009 à Glovelier

Au cours des dernières années, le CGAEB s'est surtout préoccupé de l'accès aux sources généalogiques fondamentales que sont les registres paroissiaux et d'état civil, d'une part en participant à la création du Centre de consultation des registres paroissiaux du Jura bernois à Mémoire d'Ici à Saint-Imier en 2005, d'autre part en mettant sur pied en 2006 un groupe de travail pour relever systématiquement les registres paroissiaux et d'état civil du Jura et du Jura bernois.

### **Centre de consultation des registres paroissiaux du Jura bernois**

Dans le cadre des réductions budgétaires arrêtées dans le canton de Berne en 2004, les Archives de l'Etat ont dû limiter drastiquement la consultation des microfilms des registres paroissiaux à trois jours par année et par chercheur, malgré les protestations des sociétés généalogiques. Aussi le Bureau du CGAEB et les responsables de Mémoires d'Ici à Saint-Imier se sont-ils concertés afin de trouver une solution concernant la consultation des microfilms des registres paroissiaux du Jura bernois. L'Etat de Berne ayant permis à une firme privée américano-suisse, le Genealogie-Zentrum de Worb, de numériser les registres paroissiaux et d'état civil bernois jusqu'en 1875 et de les commercialiser sur CD-ROM, le CGAEB et Mémoires d'Ici décidèrent en commun de créer le Centre de consultation des registres paroissiaux du Jura bernois. Le CGAEB fit l'acquisition des CD-ROM des registres des trois districts du Jura bernois et de Bienne et Mémoires d'Ici celle de l'ordinateur pour les consulter dans un de ses locaux. Depuis 2005, les CD-ROM des registres paroissiaux du Jura bernois sont consultables à Mémoires d'Ici, Centre de recherche et de documentation du Jura bernois, à Saint-Imier, sur un ordinateur réservé à cet usage. Le chercheur y a en outre accès à d'autres outils, comme le *Familiennamenbuch* (sur CD-ROM), ainsi qu'à la documentation générale de Mémoires d'Ici. Sur demande préalable, il lui est également possible de bénéficier de l'aide et des conseils d'un membre du Cercle. La consultation est gratuite pour les ami-e-s de Mémoires d'Ici et les membres du CGAEB. Une contribution de Fr. 10.- par consultation est demandée aux autres chercheurs. Depuis son ouverture, ce centre régulièrement fréquenté fonctionne à la satisfaction des deux parties.

### **Relevés des registres paroissiaux**

Depuis 2006, le Cercle s'est lancé dans une entreprise, dans laquelle déjà beaucoup d'associations généalogiques, surtout françaises, s'étaient engagées: le relevé systématique des actes de mariages, baptêmes et décès dans les registres paroissiaux et d'état civil. Les relevés sont faits par paroisse (ou localité) selon l'organisation des registres. Ils sont effectués de façon systématique, c'est-à-dire que la totalité des actes sont copiés de façon séquentielle avec toutes les informations qu'ils contiennent. Les données sont numérisées en utilisant le programme Nimègue, mis au point par le Cercle d'entraide généalogique de Franche-Comté. Lors de l'assemblée générale du 4 mars 2006, une douzaine de membres du Cercle se sont annoncés pour participer à cette intéressante et fructueuse activité. Actuellement plus de vingt personnes dépouillent les registres paroissiaux de : Bressaucourt, Buix, Bure, Charmoille, Chevenez, Coeuve, Cornol, Courgenay, Courtemaîche, Damvant, Fahy, Fontenais, Miécourt, Montignez; Les Bois, Les Breuleux, Goumois, Montfaucon, Vautenaivre., Bassecourt, Bourrignon, Courroux, Delémont, Develier, Mervelier, Montsevelier, Pleigne, Soyhières, Undervelier, Vermes, ainsi que Corgémont, Diesse, Moutier, Orvin, Tramelan, Vauffelin. Déjà les relevés de quelques paroisses sont à disposition, gratuitement pour les membres du groupe de travail, contre paiement pour les autres acquéreurs.



### **Relations avec d'autres sociétés**

Depuis sa constitution, le Cercle est membre de la **Société suisse d'études généalogiques (SSEG)**, laquelle regroupe des membres individuels et collectifs. A part quelques rares présences du président à l'assemblée générale, le CGAEB n'a pas participé à l'activité de la société faitière.

En 1998, il a participé avec le Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté et le Groupement d'échanges et d'études du Clos du Doubs (GHETE) à la mise en place d'un groupe de travail **Généalogie et histoire des familles du Clos du Doubs**, destiné à rapprocher les membres de ces trois associations effectuant des recherches généalogiques sur des familles de cette région transfrontalière (huit communes suisses et les cantons français de Maïche et Saint-Hippolyte). Plusieurs membres du CGAEB, qui ont des racines dans le Clos du Doubs participent aux réunions périodiques de ce groupe, riches en échanges d'informations sur les recherches et travaux des uns et des autres.

Par ailleurs, le CGAEB échange son bulletin avec celui de dix sociétés suisses et huit françaises. Il entretient des relations de très bon voisinage avec les sociétés généalogiques des régions limitrophes, en particulier la Société neuchâteloise de généalogie, avec laquelle il a les contacts les plus étroits.

### **Participation à des expositions**

A la Pentecôte 1999, le Cercle a volontiers accepté l'invitation de la Fédération généalogique de Haute-Alsace à participer au Salon de l'exposition généalogique de Thann. Une opportunité de nous faire connaître et, pour plusieurs de nos membres, de nouer des contacts fructueux! Le Cercle a participé en 2000 au salon d'exposition du 24<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Généalogiques et Héraldiques Besançon. A cette occasion, les sociétés de Suisse romande s'étaient concertées pour monter un stand en commun et rédiger une présentation des associations généalogiques de Suisse romande. Du 22 au 24 mars 2002, à Couvet, le CGAEB était aussi présent à l'exposition *Généalogie à Travers le Jura*, organisée par la Société neuchâteloise de généalogie, en collaboration avec la société suisse et des généalogistes professionnels. Le stand du Cercle a été monté et aniné par J. Christe, G. Ecabert, M. et Mme Choquard et G. von Gunten.

### **Sorties du CGAEB**

Enfin, le CGAEB organise depuis 1992 des sorties d'un jour pour que ses membres puissent découvrir ou revisiter des centres de documentation utiles aux généalogistes, les musées jurassiens ou des sites intéressants du point de vue historique et architectural. Ces sorties sont l'occasion pour les membres du Cercle de faire plus ample connaissance entre eux et aussi, à plusieurs reprises, avec les adhérents des sociétés neuchâteloise et belfortaine ainsi que du GHETE du Clos du Doubs. Voici la liste des quatorze sorties auxquelles les membres du CGAEB ont été invités depuis sa fondation.

- 1992 Guebwiller : Centre départemental d'histoire des familles
- 1994 Bâle/Pratteln: Musée du papier, Centre de documentation des Mormons
- 1995 Besançon: Congrès national français de généalogie
- 1996 Neuchâtel: Moulin de Bevaix, château de Môtiers (invitation SNG)

## Articles et documents

---

- 1997 Belfort: la ville et la citadelle (invitation CGRB)
- 1998 Porrentruy: Archives de l'ancien Evêché de Bâle, ville et château
- 1999 Saint-Imier: Relais culturel, Musée Longines
- 2000 Bienne/Frinvilier: Musée Neuhaus, Frinvilier, Rondchâtel
- 2001 Delémont: Musée jurassien d'art et d'histoire, Vieille ville (invité GHETE)
- 2003 La Neuveville: exposé sur la famille Imer, visite de la ville
- 2005 Les Genevez/Saignelégier: Musée rural et hameau des Cerlatez (avec SNG)
- 2006 Ajoie: Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy et château de Miécourt
- 2007 Bâle/Pratteln: Vieille ville et Centre de documentation des Mormons
- 2008 Martinet de Corcelles et Maison Wisard à Grandval (avec SNG)



**Sortie 2007: devant l'hôtel restaurant Waldhaus à Birsfelden, après la visite de la Vieille Ville de Bâle et avant celle du Centre de documentation des Mormons à Pratteln**

Au terme de cette présentation du CGAEB et de ses activités au cours de ses deux décennies d'existence, le Bureau remercie tous ses membres qui, de près ou loin, par leur participation aux réunions trimestrielles, à leurs contributions orales ou écrites et à leur soutien financier, ont contribué à la vitalité et à la longévité du cercle. Et il a une pensée particulière pour les membres qui, malheureusement, ont maintenant leur nom inscrit dans les registres de décès. Heureusement pour le CGAEB, de nouveaux membres ont repris le flambeau et contribuent à lui assurer de pouvoir poursuivre sa tâche au service des généalogistes et, à travers l'histoire des familles, d'une meilleure connaissance du passé du Jura, ancien Evêché de Bâle.

## Un premier bilan de 50 années d'activités généalogiques

*par le docteur Jean-Marie Thiébaud*

*Ancien président de la Fédération Française de Généalogie et de la Confédération internationale de Généalogie et d'Héraldique, fondateur du Conseil Français d'Héraldique et de l'Académie Internationale de Généalogie, le docteur Jean-Marie Thiébaud, était l'invité du CGAEB lors de l'assemblée générale annuelle le 7 mars dernier à Moutier. Il nous a aimablement permis de publier le texte de son exposé, une réflexion fondée sur un demi-siècle de pratique de la généalogie. (Les sous-titres sont de la rédaction).*

Le Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle fête en 2009 son 20e anniversaire, le Centre d'Entraide Généalogique de Franche-Comté fête son 30e, la Fédération Française de Généalogie, son 40e et, quant à moi, dans quelques mois, cela fera 50 ans que je me suis attelé à cette recherche et que je me suis laissé guider par cette passion.

Vers 1960, c'était l'époque où il n'y avait aucune association, aucun guide, aucun cours d'initiation, rien ! Nous étions en tout et pour tout deux généalogistes à fréquenter régulièrement les Archives départementales du Doubs dont une demoiselle, d'une quinzaine d'années mon aînée, et qui faisait bien rire un archiviste qui affirmait sans sourire : « Mademoiselle B. collectionne les ancêtres comme d'autres les papillons ». C'était le temps où la généalogie passait encore pour un loisir farfelu. Bien sûr, j'ignorais en commençant cette aventure qu'un demi-siècle plus tard, je serais encore en train de déchiffrer des parchemins et d'aider mes collègues en enseignant à Besançon la paléographie dans le cadre de l'association des Amis des Archives de Franche-Comté.

### **La généalogie: une science encore jeune avec déjà des effets étonnants**

Malgré cette ancienneté apparente, la généalogie est donc encore une science jeune, très jeune. Et, malgré cette jeunesse, elle a déjà produit des effets étonnants :

- 1) elle a ramené à l'histoire ceux qui, parfois, étaient même un peu réticents pour étudier cette matière pendant leur scolarité ;
- 2) elle fournit aux chercheurs quantité d'études fort utiles pour l'onomastique, la toponymie, la démographie et l'histoire des familles ;
- 3) dans une époque où les liens familiaux commencent à se distendre, elle offre la découverte de cousins insoupçonnés, elle induit la création d'associations et de réunions autour du thème de la famille ;
- 4) elle a amené à l'informatique des personnes dont on disait qu'elles appartenaient à une génération qui ne s'assierait jamais devant un ordinateur ;
- 5) en France, elle a sorti des oubliettes l'héraldique, toujours vivace en Suisse (comme j'ai pu le constater en travaillant notamment avec le docteur Olivier Clottu), mais qui était jugée indésirable dans les universités depuis les décrets de 1793 qui les avait amalgamées avec les privilèges de la noblesse. Plus personne ou presque n'en connaissait le vocabulaire le plus élémentaire, ce qui m'a amené à publier deux dictionnaires des termes du blason.

Fait plus étonnant encore, on assiste à un engouement quasi planétaire de notre passion commune puisque la Confédération internationale de généalogie et d'héraldique regroupe actuellement quelque 50 pays, ayant pour ma part, comme président de cette Confédération, fait admettre au congrès de Cracovie, peu après l'explosion du bloc de l'URSS, les fédérations nationales de Russie, d'Ukraine, etc. La France, quant à elle, compte environ 200 à 300 000 généalogistes dont quelques dizaines de milliers sont regroupés au sein de la Fédération Française de Généalogie.

## Articles et documents

---

Dans certains pays comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal, les pays arabes, le Japon, la généalogie reste confinée à l'étude des familles les plus anciennes, les grandes familles aristocratiques, tandis que les Français, les Suisses, les Américains, les Canadiens, etc., s'intéressent à toutes les couches de la société, des rois aux simples manants, des capitaines d'industrie aux sans-grades et aux plus modestes manœuvres. Et cela est enthousiasmant tout en posant une question : pourquoi cet enthousiasme international qui nous indique, par exemple aussitôt après l'élection de Barak Obama à la présidence des États-Unis que celui-ci descend en ligne directe de Louis VI le Gros, roi de France, dans la lignée des présidents américains dont 80% depuis Washington se rattachent directement aux premiers rois capétiens ?

Cette vogue, pour passionnante qu'elle est, commence à engendrer quelques revers :

### Du bon usage d'Internet

Des généalogistes amateurs, même débutants, publient des lignées sur Internet sans références bibliographiques, sans sources (où on pourrait alors chercher confirmation en cas de doute), sans même parfois connaître ne serait-ce que les noms de ces familles, les noms des localités qui ont pu évoluer avec le temps, sans bien maîtriser la paléographie, sans connaître le B A BA du latin, etc. Ce qui donne, par exemple, des prénoms bien fantaisistes : soit laissés en latin (Petrus, Johannis, etc.), soit mal traduits: Stéphane pour Stephanus qui est en réalité Étienne, les Stéphane étant peu connus avant les XIXe et XXe siècles; Leodegar pour Ligier, à partir du latin Leodegarius et Désiré pour Desiderius qui, le plus souvent, doit se traduire par Didier. Des noms de localités bien difficiles à localiser sur les cartes actuelles (félicitations pour votre bulletin qui donne sur deux colonnes les noms germaniques et francophones des villes et villages de l'ancien évêché de Bâle).

Le risque à terme est que des généalogistes ou se prétendant tels se contentent de recopier le travail publié par d'autres, fautes y comprises. Chaque repiquage comportera son lot d'erreurs, de coquilles et, à la fin, on aura des généalogies plus ou moins fausses. Alors, me direz-vous, ne faut-il rien publier ? Attendre qu'un arbre généalogique soit parfait ? Non, mille fois non. Ne pas attendre, publier encore et encore, stocker des données, même imparfaites car d'autres, au fil du temps, les critiqueront, les corrigeront, les perfectionneront. Napoléon, qui s'y connaissait en hommes, n'hésitait pas à féliciter ceux qui avaient le courage de faire paraître des œuvres en construction, en devenir, donc encore perfectibles puisque imparfaites. Ces premiers travaux, ces premières publications sont des socles. Si les premiers ouvrages de médecine étaient, à nos yeux d'hommes du XXIe siècle, plus que médiocres, ce sont pourtant eux qui ont permis, par améliorations successives, d'arriver aux manuels d'aujourd'hui et que les générations futures amélioreront encore. C'est le principe même de toutes les sciences.

Quand je regarde la généalogie et l'histoire que j'avais rédigées sur ma famille et que je les compare avec ce que j'en sais actuellement, c'est presque le jour et la nuit, tant les branches se sont multipliées, tant les ascendants directs sont remontés de plus en plus loin dans le temps (jusqu'au 3e siècle de notre ère), tant j'ai corrigé d'erreurs, tant j'ai complété, illustré, grâce à l'apport de microfilms, de photographies numériques, etc. Et, pour éviter l'écueil des fautes en cascades reproduites par les chercheurs successifs, un conseil simple : chaque fois, bien indiquer la source, où on peut la trouver (en vue d'une vérification toujours possible) et mieux encore, la publier sans y toucher sous forme de photographies, tout cela étant grandement facilité par le numérique. Les lecteurs de vos travaux pourront même parfois vous aider à corriger une coquille que vous aurez laissé passer en comparant votre transcription avec l'acte original.

### Une généalogie n'est jamais achevée

Le second écueil est la tentation de croire qu'une généalogie est achevée. Combien de fois j'ai entendu ce refrain : « J'ai fini ma généalogie ! » Et de m'étonner en demandant combien d'ancêtres directs (lignées ascendantes maternelles comprises, naturellement), ces chercheurs avaient recensés. « 85, 120, 214... ». « Et vous estimez que vous avez fini ? Bizarre, pour ma part, j'ai déjà découvert 7409 et encore, du seul côté de ma mère, née en 1920 ». « Oui, me répond-on aussitôt, mais moi, je ne

descends pas de familles royales ou impériales, mais de simples paysans des montagnes du Jura ! ». Et de leur répliquer : « Mais moi aussi, j'ai commencé mes recherches parce que mon grand-père Hippolyte, né en 1875, a quitté la ferme familiale à Neuvier (dans les Terres de Chaux près de Saint-Hippolyte (Doubs), pour ceux qui connaissent) à l'âge de 14 ans, sans pouvoir me transmettre le moindre souvenir, le moindre papier de famille puisqu'il est mort en 1937 alors que je suis né à la fin de la seconde guerre mondiale, bien loin du berceau familial. Et, pourtant, en remontant le fil d'Ariane des générations ascendantes, de paysans en paysans, de meuniers en meuniers, de notaires en notaires, de chirurgiens en chirurgiens, d'officiers seigneuriaux en officiers seigneuriaux, je suis arrivé au 16<sup>e</sup> siècle dans les familles d'Auxiron, de La Verne, de Blicterswick, de Trévillers, de Mathay, de Grammont, puis aux ducs de Bourgogne et donc aux rois de France et de toute l'Europe, aux tsars de Russie, aux empereurs d'Allemagne, de Rome et de Constantinople. Les logiciels et les joies de l'informatique permettent même de découvrir sur le site Internet Roglo (<http://roglo.eu/roglo> avec un code « ami ») les 7727 quartiers (donc ancêtres directs) de mes trois fils qui, par leur père et aussi par leur mère (dont l'arbre est aussi maintenant publié), descendent, en ligne directe, une fois de Jean sans Peur, duc et comte de Bourgogne, 4 fois de Saint-Louis, 922 fois d'Hugues Capet et 54399 fois de Charlemagne. Quant aux liens familiaux, ils en possèdent 66087 avec Juan Carlos 1<sup>er</sup>, roi d'Espagne, et 76419 par William d'Angleterre, prince de Galles, pour ne prendre que ces deux exemples, sans oublier une trentaine de présidents américains ou de stars d'Hollywood comme Marlon Brando, James Dean, Johnny Depp ou Brad Pitt, ce dernier descendant comme eux du roi Philippe IV le Bel (d'où son affection toute particulière pour la France où il vient de s'installer avec sa famille ?). Ce qui prouve que des descendants de simples paysans peuvent se découvrir parents avec l'Europe entière et donc aussi avec l'Amérique, la Russie, les pays arabes, etc.

### **Généalogie et génétique, deux sciences qui doivent rester différentes**

Le troisième piège qui me semble devoir être évité à tout prix, c'est la tentation génétique et je m'en explique. Il y a une quinzaine d'années, alors que je présidais la Fédération Française de Généalogie, j'assistais dans le centre de la France à l'assemblée générale d'une association et, à l'issue de la réunion, une dame est venue me trouver en me demandant si on pouvait faire exhumer les restes d'une de ses aïeules, décédée au 16<sup>e</sup> siècle et inhumée dans une église du voisinage. Devant mon étonnement, elle m'expliqua que, selon la tradition familiale, ladite ancêtre aurait été la fille bâtarde d'un roi de France. Cette bonne dame voulait ni plus ni moins faire effectuer des analyses génétiques sur les quelques os ou poussières d'os qui pouvaient subsister de cette ancêtre pour flatter son ego et se découvrir une ascendance royale. Quelle ne fut pas sa déception lorsque je lui ai expliqué que – quatre siècles plus tard – les fragments d'ADN seraient assurément ininterprétables. Que, par ailleurs, on ne pouvait entrer dans une généalogie que des enfants officiels, reconnus par des actes (bâtards y compris). Je lui ai demandé de me montrer sa généalogie et découvert qu'elle était issue d'une lignée de vigneronnes dont on suivait la trace continue sur quatre siècles et la rassurai en lui affirmant que c'était déjà une généalogie fort honorable et qu'elle pouvait en être fière.

Puis j'ai cru, à tort, que cette lubie génétique demeurerait un cas isolé. Mais non, j'ai vu, il y a une dizaine d'années, les mormons de Salt Lake City débarquer à un colloque de l'Académie Internationale de Généalogie à San Marin et proposer d'effectuer des prises de sang à tous ceux qui sortaient d'une conférence dans le but prétendu de faire une étude scientifique dont je n'ai plus jamais entendu parler depuis... Actuellement, les Américains proposent sur Internet, pour une somme modique, de vous donner après analyse génétique votre pourcentage de Caucasien (traduisez de race blanche) et d'Africain. Et ainsi, vous pouvez découvrir que vous descendez à 96% de blancs venus d'Europe et à 4% d'esclaves noirs amenés d'Afrique pour cultiver le coton. Jusque là, l'idée peut être intéressante et même induire davantage de tolérance si on sait qu'on est soi-même le résultat d'un mélange des peuples.

Mais où cela devient grave et, à mon sens, absolument inacceptable, c'est lorsqu'on pratique des tests ADN au sein d'une famille pour savoir si le père est bien le père et si le fils est bien le fils, ce qui a d'ores et déjà provoqué des dizaines de milliers de divorces. Est-il utile de rappeler que l'hérédité est aussi et peut-être avant tout culturelle. Sont vos enfants ceux auxquels vous transmettez votre nom,

## Articles et documents

---

votre état civil légal, votre éducation, vos habitudes, vos traditions, votre généalogie et votre amour. Et il en est de même aux yeux de la loi. Sinon que resterait-il de la famille ? Une étude anglaise publiée dans une revue médicale scientifique montre qu'en une centaine d'années, les chances que la lignée ait eu des accidents de parcours sont d'environ 50%. Les forts en maths en tireront les conclusions qui s'imposent sur une généalogie remontant à plusieurs siècles ... Pour ma part, j'ai trois fils dont un fils adoptif qui, pour toute la famille, est un Thiébaud comme les autres et auquel j'ai même donné le prénom de Jean-Noël, le plus connu de nos ancêtres. Cessons donc définitivement la faribole qui voudrait mélanger à tout prix généalogie et génétique. Ce sont deux sciences différentes et elles doivent le rester.

### Ne pas limiter ses recherches à une zone géographique restreinte

Le 4e écueil serait de se cantonner à des recherches limitées à une localité ou à zone géographique trop restreinte. Tous ceux qui font de la généalogie savent bien que d'après les registres, il y a beaucoup plus d'enfants qui naissent que de personnes qui meurent. L'immortalité étant une thèse encore peu crédible, que sont devenus tous ces grands-oncles et grand-tantes nés assurément mais on ne retrouve plus la trace. C'est simple : ils sont partis.

Pour les Suisses, ils sont partis à Rome dans la garde pontificale, à Paris pour servir dans la garde royale, dans les armées françaises qui, sous l'Ancien Régime, n'étaient composées que de mercenaires étrangers (dont bon nombre de Suisses. On notera au passage qu'on peut maintenant trouver sur Internet des renseignements sur des dizaines de milliers de soldats invalides dont bon nombre de Suisse), en Russie pour servir comme militaires de haut rang à l'instar d'Antoine de Jomini, lieutenant général, aide de camp de l'empereur Alexandre 1er, et, par milliers, comme précepteurs et préceptrices francophones dans les familles de la noblesse russe (dont, avec mon épouse, on a retrouvé les passeports du 19e siècle aux archives cantonales). Des descendants de Suisses, on en rencontre bien évidemment aux U.S.A. comme mon homonyme le peintre Wayne Thiébaud. On en trouve en Extrême-Orient comme Alexandre Yersin, décédé en 1943 dans sa maison du village de Soui Dao près de Nha Trang au Vietnam, inhumé sur une colline face à une montagne où il avait réussi à faire pousser l'arbre à quinine. Quand on parle de lui en 1996 avec M. Dang Anh Trai, dernier survivant à avoir travaillé avec ce savant qui découvrit le vaccin contre la peste, celui-ci affirme : « On le considérait comme un Bouddha vivant ». Les lycées français de Da-Nang et d'Hanoi portent encore son nom et des paysans, fidèles au culte des ancêtres, allument tous les jours des bâtonnets d'encens près de sa tombe.

À côté de ces hommes célèbres, combien d'anonymes morts et inhumés loin de la terre de leurs ancêtres. J'avais lancé l'idée, à la tête de la Fédération Française de Généalogie, de relever toutes les inscriptions des cimetières comme le font d'ailleurs les Américains dans leur pays, car si les registres demeurent, les tombes et leurs précieuses informations disparaissent avec le temps (sans compter le fait que les sépultures n'ont pas toujours lieu dans la localité du décès). Ayant aussi, au cours de ces dernières années, vécu en Asie centrale (Ouzbékistan) et en Corée du Sud, j'ai pu sillonner les routes de l'Extrême-Orient. À Pékin, j'ai voulu retrouver les anciens cimetières des anciennes légations européennes près de la Cité interdite pour le livre que je prépare actuellement sur la Chine mais, à la place des tombes, j'ai découvert des immeubles et des parkings. En Algérie, quantité de tombes d'Européens ont disparu depuis l'indépendance mais, heureusement, les archives subsistent, ce qui peut ne pas être le cas ailleurs. À Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan, j'ai découvert que le cimetière Botkine (Botkina Kladbiche pour les russophones) était menacé par les tremblements de terre de forte magnitude (7,5 sur l'échelle de Richter) comme celui du 26 avril 1966 qui fit de nombreuses victimes et 300 000 sans-abri. La partie juive du cimetière a été disloquée. Mais le risque le plus grand pour ce cimetière est le départ des Russes qui, par vagues, retournent dans le pays de leurs ancêtres abandonnant sur place les tombes de leurs familles. Pour éviter que ne se perde ainsi un pan entier de l'histoire des peuples, j'ai pris la décision de relever pendant des mois toutes les inscriptions écrites en cyrillique : 12 000 tombes, des masses d'informations (naissances, décès, professions, citations, etc.), le tout publié à Paris, aux éditions L'Harmattan, avec les relevés effectués dans d'autres cimetières ouzbèkes de Tachkent, Samarkand, Boukhara, Khiva, etc. (ces listes comprenant aussi des sépultures

allemandes, suisses, chinoises, etc.). J'ai poursuivi ces inventaires à Saint-Pétersbourg (en Russie), en Corée du Sud dans les cimetières internationaux Hapjeong Dong de Séoul et du port d'Incheon, à celui du Mémorial des Nations Unies à Pusan, au gaijin bochi (cimetière des étrangers, en japonais) d'Aoyama à Tokyo, au cimetière d'Urakami à Nagasaki, etc., etc. De retour en Europe, j'ai également effectué des relevés à Iasi en Moldavie et, bien évidemment en Franche-Comté (à Chaux-les-Châtillon, Clerval, Les Fontenelles, Montbenoît, etc.). Ces informations se retrouvent dans mes ouvrages et, en partie sur mon site (<http://www.jeanmariethiebaud.com/>) qui a déjà accueilli près de 1 400 000 visiteurs.

### **Pour une coopération transfrontalière accrue entre Suisses et Franc-Comtois**

Le 5e risque serait donc de se cantonner dans son pays, surtout dans des zones frontalières comme les nôtres. La mobilité était assurément plus grande aux 17e et 18e siècles d'un côté à l'autre des montagnes du Jura (mais même déjà dès le Moyen Âge et jusqu'à la Révolution ce qui m'a conduit, par exemple, à travailler sur la généalogie de la famille de Cœuve publiée par la Société Jurassienne d'Émulation, sur celle des Colin de Valoreille, sur François Joseph Hennet, anobli sous le nom de Hennefeld, conseiller aulique du prince-évêque de Bâle qui épousa en 1722 à Chaux-lès-Châtillon une demoiselle Faivre de Courcelles, en présence de messire François Conrad de Grandvillard, écuyer, grand forestier de Son Altesse Monseigneur l'évêque de Bâle, prince de Porrentruy). Rappelons la grande migration suisse venue repeupler la Franche-Comté à partir de 1645, à l'issue de la terrible guerre de Dix ans (et que j'ai inventoriée pour la paroisse de Chaux-lès-Châtillon), rappelons aussi les Français qui se réfugièrent en Suisse pendant la Révolution et si nombreux que, dans mon ouvrage sur les Francs-Comtois de la Révolution, j'ai consacré plusieurs dizaines de pages aux personnages suisses et aux Français qui ont émigré). Nous avons tous le plus grand intérêt à connaître ce qui se publie des deux côtés de la frontière et à travailler en commun. Le CEGFC a constitué un fichier des Suisses en Franche-Comté et, pour ma part, je descends aussi d'une dizaine de familles suisses (Alzingre alias Helzingre ou Helzinger, Cattin, Horni ou Ornis, Sandoz, Gouetevin ou Gutwein, Delachaux, Charton, Orsat, Choulet, Riso, Vyatte, de Saingnelégier, etc.) ou franco-suisses comme les Garessus qui réunissent tous les ans depuis plus de 20 ans des généalogistes des deux côtés de la frontière (la mère du ministre Jean-Pierre Chevènement étant une Garessus). Je lance à nouveau l'idée de créer une association et une banque de données commune entre Suisses et Francs-Comtois.

### **En conclusion**

Que dire d'un bilan de près d'un demi-siècle de généalogie ?

Il aurait fallu parler des 30 000 actes dépouillés dans les registres des trois paroisses de Pontarlier depuis 1537, des centaines d'émissions radiophoniques que j'ai consacrées à l'origine des noms de familles, du Conseil français d'héraldique et de l'Académie Internationale de Généalogie fondées respectivement en 1984 et 1998, de 59 ouvrages publiés (soit plus de 70 volumes car certains sont en plusieurs tomes, sans oublier près de 700 articles en français, en anglais, en russe, etc.) dont un petit dernier, un *Dictionnaire de l'Ancien Régime du Royaume de France, Institutions, moeurs, termes juridiques et religieux, vieux français, noblesse, féodalité, mainmorte, art de la guerre, armes et armures, duel, vêtements, mesures, métiers, bourreaux et tortures, sages-femmes et accouchements, superstitions, maladies, monnaies, provincialismes, généalogie, us et coutumes*, Besançon, éditions Cêtre, 2009.

Tout ceci pour dire que la passion fait oublier la fatigue, que l'indulgence doit être la règle car la généalogie ne se construit que par approches et corrections successives. Mais la certitude que j'ai surtout tirée de cette longue expérience et de ces milliers d'heures de travail, en regardant surtout les centaines de kilomètres d'archives qu'il nous reste encore à explorer, c'est qu'en généalogie, quoi qu'on en pense, nous ne sommes toujours, tous autant que nous sommes, qu'à l'aube du début du commencement.

## Généalogie et Internet

*Jean-Luc Wermeille*

### 1. La diffusion de l'information généalogique sur Internet

Bien que la recherche généalogique sur Internet soit un phénomène relativement récent, on peut d'ores et déjà affirmer que le web constitue pour le généalogiste une véritable aubaine lui permettant de diffuser et d'échanger très facilement le fruit de ses recherches. Le courriel facilite les contacts entre généalogistes. La toile encourage l'entraide entre chercheurs. L'outil technologique devient vecteur de lien social.

Dans ce domaine comme dans tant d'autres, les moteurs de recherche ont aussi permis à des personnes de plus en plus nombreuses de se faire une première impression sur une réalité qu'ils n'auraient peut-être jamais eu la patience d'explorer d'une autre manière. Certaines personnes se prennent désormais au jeu de la recherche généalogique après avoir saisi leur patronyme dans un moteur de recherche qui leur a ouvert les yeux sur une multitude de cousins potentiels. En ce sens, l'usage d'Internet a permis de rajeunir quelque peu le public des personnes intéressées par l'histoire des familles. Des populations nouvelles, jusqu'alors peu tournées vers la recherche historique, se mettent à établir leur généalogie. Elles n'ont pas l'habitude de manipuler des archives.

On parle désormais de « cybergénéalogie » et de « gèneanautes » pour désigner cette activité nouvelle et les personnes qui la pratiquent. D'un côté, de plus en plus de voix se font entendre en faveur du libre accès à l'information qu'elle soit généalogique ou non. Ils ont raison de souhaiter cette démocratisation des ressources. De l'autre, les personnes ayant consacré de nombreuses heures à une recherche ou à un dépouillement rivalisent parfois d'imagination pour en protéger les résultats ou n'en donner l'accès qu'à un juste prix, ce qui est également légitime. Quoi qu'il en soit, les uns comme les autres cherchent à optimiser la circulation des connaissances. L'arrivée d'Internet a des répercussions importantes sur le fonctionnement du monde de l'édition, de la presse, des bibliothèques, des services d'archives, etc. Elle en a aussi sur celui de la recherche généalogique.

#### Une parenthèse historique

L'histoire de la « cybergénéalogie » nous est connue dès 1981 grâce à un système d'archives créé par Google et rendu public en 2001. Ces archives électroniques contiennent plus de 700 millions de messages postés sur Usenet. Ils offrent la possibilité d'étudier vingt ans d'utilisation d'Internet. La première liste de diffusion généalogique fut créée aux Etats-Unis en 1983. La plupart des utilisateurs étaient des programmeurs qui s'intéressaient à la généalogie, mais ne la pratiquaient pas forcément. Ce n'est que trois ou quatre ans plus tard que les listes de diffusion généalogiques se multiplient et se démocratisent. Des milliers de généalogistes américains vont ainsi découvrir Internet et en faire l'un des plus populaires terrains d'expression de la généalogie.

L'année 1983 coïncide également avec la date de fondation de MyFamily.com, Inc., basée dans l'Utah. Cette société possède d'énormes bases de données généalogiques commerciales comme Ancestry, RootsWeb ou FamilyTreeMaker. Ces sites donnent accès à des informations parfois récentes et très variées comme les décès enregistrés par la Sécurité sociale américaine, le recensement fédéral de 1930, la presse, des données d'état civil et des recherches de généalogistes.

En Europe, l'usage des ordinateurs personnels et surtout celui d'Internet ne se sont véritablement démocratisés qu'à partir des années 1990. Toutefois, la généalogie sur support électronique y connaît également un très grand succès. Fondée à Dortmund en 1989, la Verein für Computergenealogie est aujourd'hui une des plus grandes associations généalogiques d'Allemagne. Elle comptait 2400 membres en 2005. Elle gère actuellement deux bases généalogiques principales (GedBas, 3 600 000 données et FOKO 1 400 000 données), un index de lieux



géographiques (GOV) et près de 90 bases locales de relevés systématiques (Online-Ortsfamilienbücher, 1 300 000 données).

On peut évidemment interroger ces bases de données en limitant la recherche à une localité suisse, par exemple. Quoiqu'il en soit, notre étude s'intéressera principalement au contexte francophone et à l'arc jurassien franco-suisse, en particulier. Des bénévoles de plus en plus nombreux ont permis aux sites de généalogie de se régionaliser. Le phénomène est particulièrement fort en France.

### **La diffusion de l'information**

La numérisation des documents (sources primaires) et leur mise en ligne joue bien sûr un rôle de plus en plus important dans l'accès à l'information. Le sujet étant vaste, l'accent de ce texte sera toutefois porté principalement sur les sources secondaires, c'est-à-dire sur la diffusion des résultats des recherches réalisées à partir des sources primaires. Internet offre différentes possibilités de communiquer l'information généalogique.

### **Les forums et les listes de diffusion**

Les généalogistes utilisent généralement les forums et les listes de diffusion à des fins d'entraide. On peut donc assimiler ceux-ci aux traditionnelles rubriques « Questions/Réponses » des revues de généalogie. On y trouvera rarement une synthèse de recherches mais plutôt des informations précises et ponctuelles permettant de poursuivre les recherches. En Europe francophone, il existe plus de 400 listes de diffusion et de très nombreux forums dédiés à la généalogie. Le forum par excellence de la généalogie en France est fr.rec.genealogie (FRG). Lancé en 1994, soit avant la démocratisation d'Internet en Europe, ce forum Usenet fut tout d'abord utilisé essentiellement par les Québécois. Plus de 150 messages y paraissent quotidiennement. Une « liste des listes » de diffusion généalogiques peut être consultée sur ListesGenWeb, un des satellites de FranceGenWeb. Bien que son activité soit faible, il existe même une liste de diffusion régionale à caractère généalogique limitée au Jura suisse (<http://groups.yahoo.com/group/genJURAsuisse>).

### **Les portails commerciaux**

Le succès de la généalogie en France doit probablement générer un marché intéressant. Plusieurs sociétés se le disputent et certaines sont à l'origine de portails généalogiques parfois dignes d'intérêt et où tout n'est pas nécessairement payant. On mentionnera les Editions SWIC (Ancetres.com, Geopatronyme.com, Patro.com, etc.) et les sociétés Infoduc (Notrefamille.com, Genealogie.com et Prenoms.com) et CDIP (Guide-genealogie.com), ces deux dernières étant aussi les éditeurs des logiciels Win Genealogic et Généatique.

### **Un magazine web**

De la généalogie à l'histoire, il n'y a parfois qu'un pas. Présenté sous la forme d'un webzine (magazine web), le portail Histoire-genealogie.com a un contenu original et se veut orienté à la fois sur l'histoire et la généalogie, mais aussi beaucoup sur le terroir. Le concept est novateur et semble ne pas avoir été imité pour l'instant. Lancé en 2000 par un groupe d'anciens étudiants lyonnais en histoire et en géographie, ce portail a la volonté de faire évoluer la généalogie au-delà de la simple étude des noms de famille. Il témoigne aussi de la participation de la généalogie à la construction de l'histoire et de la volonté d'aborder des thèmes ou des pistes encore peu exploités. Ses nombreuses rubriques sont animées d'une démarche rigoureuse de vulgarisation qui en font un lieu où historiens et généalogistes viennent déposer ou puiser des informations extrêmement variées (liens Internet classés par périodes et par départements, sources historiques, anecdotes locales, témoignages oraux, armoiries, anciens métiers, biographies, etc.).

### Les bases de données

Des quantités de données généalogiques sont conservées dans des bases de données. Certaines, à l'instar de FranceGenWeb ou de Geneactes, transmettent l'information gratuitement ou encouragent les contacts entre chercheurs. D'autres bases de données, à l'instar d'Ancestry, mises au point par des sites commerciaux, permettent à tout un chacun de déposer des informations. D'autres encore pratiquent le troc. GeneaBank, par exemple, est un projet d'échange de données entre associations généalogiques. Il leur propose de déposer leurs relevés en échange de points qui permettent ensuite de consulter les autres données. De nombreuses bases de données ont été établies à partir de relevés systématiques de registres paroissiaux ou d'état civil. C'est un travail de patience réalisé par des généalogistes bénévoles qui rend de précieux services. Des projets de ce type existent dans le Jura suisse et dans presque tous les départements français. Nimègue, un logiciel gratuit spécialement conçu à cet effet a été développé par le Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté. Les résultats sont parfois mis en ligne sur des sites comme Doubsgenealogie ou LISA90 (Territoire de Belfort).

### Les sites personnels

Certains généalogistes n'hésitent pas à créer leur propre site Internet afin d'y publier leur généalogie. C'est une manière comme une autre d'apporter une touche plus personnelle à ce que l'on souhaite communiquer. Le défi technique n'est plus très grand puisque la plupart des logiciels de généalogie ont intégré des modules techniques permettant l'exportation d'une base de données généalogiques en pages html (publiables sur Internet) sans connaissances spécifiques. De tels sites peuvent ensuite être référencés dans des annuaires ou sur GeneaNet afin d'en faciliter le repérage.

### Séparer le bon grain de l'ivraie

Internet facilite grandement les échanges de données entre généalogistes. C'est un fait dont on ne peut que se réjouir. Un des grands enjeux sera d'apprendre aux généanauts à faire le tri parmi cette masse de données disponibles. En consultant un site, il convient en effet de s'interroger sur les sources à l'origine des informations qu'on y trouve. Si certaines diffèrent d'un site à un autre, lesquelles faudrait-il prendre en considération ? La mise en ligne d'archives numérisées résoudra en partie ce problème, mais ne remplacera jamais totalement le recours aux documents originaux. Il faut avoir à l'esprit que la part des informations accessibles sur Internet ne dépassera jamais 5% de l'ensemble des sources d'archives disponibles. Dans le meilleur des cas, les documents les plus instructifs seront diffusés prioritairement, mais ils ne formeront jamais que la pointe de l'iceberg. Un bon généalogiste devra continuer à diversifier ses sources. Il faudra veiller également à ce que la réactivité d'Internet ne tende pas à faire disparaître la notion de patience. La plupart des recherches demandent un investissement de temps non négligeable. Face à l'outil de l'instantanéité, réapprendre la patience nécessaire à l'établissement d'un arbre généalogique est aussi en train de devenir un enjeu majeur.

## 2. Panorama de quelques sites généalogiques

*Le Jura suisse compte relativement peu de pages web consacrées à la généalogie. Toutefois, aussi étrange que cela puisse paraître au premier abord, de nombreux sites français, américains et suisses peuvent aussi se révéler précieux afin de trouver la trace de personnes n'ayant jamais quitté l'arc jurassien. Ils sont également une aubaine pour identifier les innombrables migrants jurassiens partis tenter leur chance en France voisine à partir du 17<sup>e</sup> siècle et en Amérique à partir du 19<sup>e</sup> siècle. Leurs descendants peuvent se révéler être des cousins éloignés dont les ancêtres sont tout ce qu'il y a de plus jurassien ! On notera que toutes les bases de données ne sont pas directement interrogeables via un moteur de recherche généraliste. Il est donc important de repérer préalablement les sites les plus intéressants avant de pouvoir y effectuer une recherche.*

### **GeneaNet : l'index patronymique ([www.geneanet.org](http://www.geneanet.org))**

GeneaNet (Genealogical Database Network) est rapidement devenu le plus gros index de bases de données de France. Aujourd'hui disponible en six langues, on y trouve des ressources généalogiques de l'ensemble du monde avec une prédominance pour l'Europe francophone. Créé par des bénévoles, il a été acheté il y a quelques années par une société commerciale. Il possède une partie payante et une partie gratuite – déjà bien achalandée – qui a contribué à sa renommée. En effet, parmi d'innombrables fonctionnalités, l'atout principal de GeneaNet réside dans le fait de pouvoir y exporter ou y importer l'intégralité de son arbre généalogique. Il recense ainsi un demi-milliard de personnes dont les noms ont été communiqués par des généalogistes qui mettent leurs travaux à disposition du public. Le moteur de GeneaNet permet de rechercher des arbres généalogiques classés par porteurs d'un même nom de famille et par communes de domicile qui renvoient très souvent à un site internet où on peut aussi accéder aux mêmes informations.

Indexer des généalogies publiées sur internet est devenu si facile que GeneaNet en est parfois encombré de nombreux doublons. On peut aussi reprocher à ce site de ne pas être assez exigeant quant à la mention des sources et des chercheurs ayant effectué le travail initial. Malgré ses défauts, cet index est devenu l'aiguillage indispensable pour retrouver une généalogie publiée sur internet.

### **FranceGenWeb : le portail généraliste ([www.francegenweb.org](http://www.francegenweb.org))**

Portail français de généalogie, FranceGenWeb est une galaxie de bases de données réunissant des informations extrêmement variées : MairesGenWeb inventorie les élus des communes françaises, Migranet les migrants, CulteGenWeb les personnes entrées en religion, CimGenWeb les relevés de cimetières et ainsi de suite en passant par NotairesGenWeb et ProtestantsGenWeb. Le service le plus utilisé est probablement CousinsGenWeb qui permet de mettre en relation les généalogistes travaillant sur les mêmes lieux ou les mêmes familles. Pour ne donner que quelques chiffres, le tableau de bord des patronymes étudiés rassemble 4862 noms dans le Doubs, 1015 dans le Territoire de Belfort et 8747 dans le Haut-Rhin. FranceGenWeb met en avant l'esprit d'entraide entre chercheurs. Son originalité vient de son approche locale qui en a fait un portail très fréquenté par les généalogistes.

### **Geneawiki : une encyclopédie écrite par les internautes ([www.geneawiki.com](http://www.geneawiki.com))**

Créé à l'initiative de GeneaNet, Geneawiki est destiné à devenir l'encyclopédie de la généalogie en langue française. Sous forme d'un wiki, ce site propose la rédaction collaborative de notices sur l'histoire des villes et des villages et tout ce qui touche de près ou de loin à la généalogie (premiers pas, sources, questions informatiques, etc.). Les 50 000 articles existants peuvent en tout moment être mis à jour et complétés par les internautes. Si chaque commune du canton du Jura possède déjà sa notice, il reste encore bien du travail dans les trois districts du Jura bernois. Geneawiki est une façon intéressante de créer une page web sur sa commune sans avoir à gérer les aspects techniques liés à l'entretien d'un site internet personnel.

### **Géopatronyme : la France de votre nom de famille (<http://www.geopatronyme.com>)**

La localisation d'un nom de famille constitue parfois un casse-tête pour le généalogiste. Cependant, il est possible de connaître les communes dans lesquelles un patronyme est attesté. La Suisse établit un lien entre un nom et une commune d'origine. En France, c'est la commune de naissance qui joue ce rôle pour chaque

## Articles et documents

---

individu. Propriété des Editions SWIC, Géopatronyme recense 1,3 million de noms de famille différents. Basé sur les données officielles des naissances fournies par l'INSEE (Institut national de la statistique et des études économiques), ce site permet de retrouver toutes les communes où un patronyme a été présent et faciliter ainsi les recherches généalogiques. Les informations sont fournies, par périodes de vingt cinq ans (1891-1915, 1916-1940, 1941-1965, 1966-1990). Ce site a l'avantage de l'exhaustivité.

### **Racines comtoises : le patrimoine en Franche-Comté ([www.racinescomtoises.net](http://www.racinescomtoises.net))**

Ce portail recense les forums et les sites liés de près ou de loin à l'histoire et à la généalogie en Franche-Comté. Fonctionnant à la manière d'un annuaire de liens, Racines comtoises constitue la première étape pour situer le contexte historique des habitants de la région. Les ressources disponibles proviennent des apports des internautes et aussi de FranceGenWeb. Des pages très utiles pour découvrir des forums et des sites sur les monuments, les hauts lieux touristiques, les Comtois célèbres, des cartes postales anciennes et le patrimoine régional qu'il soit naturel, religieux, industriel ou militaire.

### **Racines franc-comtoises : un bouquet de généalogies régionales ([www.racines.net](http://www.racines.net))**

Quasi homonyme mais très différente, la base de données Racines franc-comtoises ([www.racines.net](http://www.racines.net)), donne accès à de nombreuses informations généalogiques. Cette initiative revient au généalogiste Pierre Bourgeois (1925-2004), un pionnier du partage des données et de la solidarité entre chercheurs. Avec l'aide de Christian Monneret et d'autres membres du Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté, il lança l'idée d'un portail internet pour les généalogistes francs-comtois.

### **Doubsgenealogie : les relevés de la région de L'Isle-sur-le-Doubs (<http://doubsgenealogie.fr>)**

Si les migrants jurassiens établis dans le Territoire de Belfort peuvent être facilement repérés grâce à LISA90, c'est également le cas pour ceux qui se sont fixés dans certaines localités du Doubs ou de Haute-Saône. La plateforme Doubsgenealogie propose, en effet, les relevés systématiques d'une centaine de localités comme Blamont, Pont-de-Roide, L'Isle-sur-le-Doubs, Trévillers ou Villers-le-Lac. Un site précieux.

### **LISA90 : lecture et informatisation des sources archivistiques ([www.lisa90.org](http://www.lisa90.org))**

Dans le Territoire de Belfort, un groupe s'est constitué en 1991 autour de bénévoles qui agissent avec l'aide scientifique et technique de la direction des Archives départementales. Ses objectifs sont de valoriser le patrimoine historique régional grâce aux moyens offerts par l'informatique et de favoriser l'entraide entre les chercheurs. Le site est en constante évolution. La priorité a été mise sur le dépouillement des registres paroissiaux jusqu'à la fin du 18e siècle. D'autres fonds anciens (notariat, dénombremments) et l'état civil moderne peuvent également être relevés. Le tout est complété par d'utiles informations sur l'étendue des paroisses à différentes époques, les variations patronymiques, les prénoms anciens, etc. En 2004, LISA90 a également débuté une campagne de numérisation des sources archivistiques dans le double objectif de limiter l'accès aux originaux et de faciliter leur dépouillement.

### **CDHF : le Centre départemental d'histoire des familles de Guebwiller ([www.cdhf.net](http://www.cdhf.net))**

Fondé en 1991 à l'initiative du Conseil général du Haut-Rhin, le CDHF met à disposition du public une importante documentation historique et généalogique. Cette structure unique en son genre donne accès aux registres paroissiaux et de l'état civil alsaciens et mosellans jusqu'à la fin du 19e siècle. On notera la présence d'une collection de plus de 100 000 notices biographiques, classées par patronymes, extraites notamment de la presse régionale. Le site internet est particulièrement intéressant pour ses bases de données thématiques accessibles en ligne (actes d'état civil, artisans d'autrefois, biographies, bibliothèque, documents, faire-part de décès, gravures, monuments, noms de famille, prisonniers, publicités anciennes, soldats, etc.). Celles-ci peuvent être interrogées séparément ou au travers d'un moteur de recherche global. Pour la France, la Suisse, l'Autriche et les Etats-Unis, la base villages permet également une recherche par communes qui renvoie ensuite automatiquement vers les renseignements disponibles pour chacune d'entre elles.

### **SwissGen, le portail de la généalogie en Suisse ([www.eye.ch/swissgen](http://www.eye.ch/swissgen))**

Animé par des bénévoles, ce portail quadrilingue fourmille d'informations générales sur la recherche généalogique en Suisse (associations, bibliothèques et centres d'archives, inventaires de registres paroissiaux, émigration suisse, sites internet personnels, etc.). Il constitue une introduction à la diversité des réalités cantonales.

### **Swissroots : les racines helvétiques des Américains ([www.swissroots.org](http://www.swissroots.org))**

Si l'on a peut-être entendu parler de Louis Chevrolet (1878-1941) ou d'Adolphe-Eugène Bandelier (1812-1897), des milliers de Suisses ont, en fait, traversé l'Atlantique pour aller vivre aux Etats-Unis. Leurs descendants américains sont estimés à plus d'un million. Projet initié par la Confédération, Swiss roots leur propose de renouer ces liens et de cultiver leur « suissitude ». Le menu « Heritage » puis « Genealogy » donne accès à des informations générales sur les familles suisses. Environ 5000 localités des États-Unis portent également un nom d'origine helvétique.

### **Familysearch : le site des Mormons ([www.familysearch.org](http://www.familysearch.org))**

Le site de la Société généalogique de l'Utah permet d'accéder à plus de 400 millions de noms. En dépit de son aspect international, la base de données peut être bien achalandée pour quelques communes jurassiennes. On y trouve, par exemple, le résultat des recherches de Louis Cattin, un des membres du CGAEB, sur la région des Bois, du Noirmont et des Breuleux. Les catalogues de la bibliothèque des Mormons donnent, quant à eux, accès à de nombreuses informations bibliographiques et surtout au catalogue mondial des microfilms de l'état civil réalisés par leurs soins. On excusera certaines erreurs d'orthographe ou de localisation géographique dues au fait que ce travail a été effectué à partir des Etats-Unis.

### **EllisIsland : nos cousins d'Amérique ([www.ellisland.org](http://www.ellisland.org))**

L'île d'Ellis Island, à l'entrée du port de New York, est située juste à côté de la statue de la Liberté. De 1892 à 1954, ce fut l'entrée principale des immigrants qui arrivaient aux États-Unis. Aujourd'hui, EllisIsland est aussi le nom d'une base de données qui rassemble les noms des passagers ayant été se faire enregistrer auprès des services d'immigration. Passionnant !

### **Ancestry : le géant commercial américain ([www.ancestry.fr](http://www.ancestry.fr))**

Partiellement payant, Ancestry est un site américain donnant accès à pas moins de huit milliards de données généalogiques concernant principalement l'Europe et les Amériques. Il se développe également de ce côté-ci de l'Atlantique où il compte des versions anglaises, allemandes, italiennes et françaises. Il incite les internautes à se constituer un arbre généalogique à partir de leurs données propres et d'informations tirées d'Ancestry. Les informations découvertes peuvent être extrêmement diverses et parfois relativement récentes, les Américains étant très peu restrictifs quant à la protection de la sphère de la personnalité. On trouve par exemple, les noms de 142 000 personnes ayant quitté la Suisse pour se rendre à l'étranger entre 1910 et 1953. Pour la petite histoire, j'y ai même découvert le nom d'un cousin de mon père dans un ancien annuaire téléphonique anglais et le mariage de ma cousine à Las Vegas...

## La famille du banneret Henry Wisard, de Grandval

*Jean-Philippe Gobat*

*A l'initiative de la Société neuchâteloise de généalogie (SNG), Neuchâtelois et Jurassiens se sont retrouvés le 25 octobre 2009 dans le Cornet, dans l'ancienne Prévôté de Moutier-Grandval, pour visiter le martinet de Corcelles et la maison du banneret Wisard à Grandval. A cette occasion, Jean-Philippe Gobat a présenté un exposé sur la famille Wisard, de Grandval, que nous reproduisons ici, grâce à l'amabilité de son auteur.*

L'origine connue de la famille Wisard est à Corcelles en Grandval dès le XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>1</sup> L'orthographe du nom varie beaucoup, mais l'essentielle est VUISARD, WISARD (dans les actes en allemand surtout) jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Dès lors Visard prime, avant d'être remplacé par Wisard lors de l'établissement des règles de l'état civil suisse en 1876.

Actuellement, les Wisard sont soit de Corcelles, de Bienne (1618), de Grandval (1641), de Genève (1931 de Corcelles, 1955 de Grandval, 1958 de Corcelles); avec des rameaux en Prusse (1712, éteints), en Amérique (XVIII<sup>e</sup> s.), en Grande-Bretagne et en France.

Un Vuisard de Corcelles, par son mariage avec une bourgeoise de Crémines, devint bourgeois de ce lieu en 1593. Cette lignée se poursuivra uniquement dès 1640 à Elay. De là sortit la famille Vuisard, habitant en 1696, puis bourgeoise en 1735 de Delémont, seule lignée à avoir gardé l'orthographe primitive de Vuisard jusqu'à son extinction au XX<sup>e</sup> siècle.

La lignée biennoise, fondée par Pierre Vuisard, pasteur, fils aîné du maire de Corcelles, dont la pierre tombale de 1658 se trouve en l'église d'Orvin, premier d'une dynastie de pasteurs, se poursuivit à Bienne dès 1618, sous le nom de Wisard (Vuisard en actes d'Erguel) devenus Wysard



**La maison du banneret Henry Wisard à Grandval, la plus ancienne maison fumoir en son genre de tout le Jura bernois (datant de 1535)**  
(Fondation Maison du banneret Wisard, Grandval)

---

<sup>1</sup> Hélas, il y a quelques dizaines d'années, les autorités communales du village décidèrent d'éliminer toutes les anciennes archives «illisibles» et de ne conserver que les archives les plus récentes, ce qui limite nos connaissances des temps anciens à des actes notariaux des villages environnants, aux documents des AAEB, etc.

Quant à la lignée de Grandval, elle est celle qui donna le personnage le plus illustre de la famille: Monsieur le bandelier de la Prévôté de Moutier-Grandval Henry Wisard. C'est par un acte du 30 octobre 1641 qu'Abraham de Roche, mayre de Grandval, Isaac Sauvain, ambourg, et Marcel Loclaird, député de la Communauté de Grandval, reçoivent Abraham Vuissaird, de Courcelle, bourgeois de Grandval : il payera pour son droit de bourgeoisie 40 livres à la Seigneurie et 40 livres à la Communauté de Grandval; il devra «estre pourvy d'un mousquet et d'un seillat de cuiyer bouilli».

Abraham Vuisard (Wuisard, Visard), fils de Jehan, de Corcelles, et de Marguerite (probablement Sauvain), né vers 1610, décédé entre le 6 octobre 1674 et le 27 janvier 1675, était cultivateur à Corcelles et Grandval. Qualifié d'honorable, il fut député de la Communauté de Grandval, justicier en la justice de Moutier (1659). Marié avant 1641 à Elisabeth (Ellesez) Sauvain, de Grandval, fille de Claude et d'Anne N., il en eut six fils et deux filles. Sa descendance apparaît sous le nom de Vuisard au XVII<sup>e</sup> siècle, dès le XVIII<sup>e</sup> surtout Visard (Wisard dans les actes officiels pour la Chancellerie de Son Altesse ou les Protecteurs bernois, actes en allemand). Et ce n'est qu'en 1876, avec l'introduction de l'état-civil fédéral, que, tout à coup, tous les Visard deviennent des Wisard.

Mais revenons aux six fils du premier Vuisard, bourgeois de Grandval:

- a) Jehan, + 1686/88, marié, sans enfants.
- b) Adam, + 1708, député de la communauté de Grandval, ambourg, luminier<sup>2</sup> de l'église de Grandval. De son mariage en 1665 avec Marguerite Girardin, de Perrefitte, descend la majeure partie des Wisard de Grandval actuels.
- c) David, rameau éteint vers 1755.
- d) Henry, qui suit.
- e) Jean-Perrin, + 1721, son fils aîné reprit la bourgeoisie de Corcelles; rameau éteint au XX<sup>e</sup> siècle, et de ses fils cadets, nombreuse descendance actuelle.
- f) Germain, + sans alliance.

Lors du recensement du 18/19 juin 1709 (temps de famine européenne), les deux frères Henry et Jean-Perrin sont les plus riches de Grandval en semences.

Nous en arrivons maintenant à Henry Wisard, né vers 1650, mort en janvier 1723, dit discret et prudent Sieur. Il était notaire juré, reconnu en chancellerie de Son Altesse; ses protocoles d'actes notariés sont déposés aux Archives de l'Ancien Evêché de Bâle.<sup>3</sup> Greffier de la justice de Moutier, député de la communauté de Grandval, maire de Grandval de 1674 à 1705, date à laquelle il fut déposé de cette charge, ancien d'Eglise de Grandval. Il fut élu bandelier de la Prévôté de Moutier-Grandval le 30 mai 1698, lors du plaid, par 258 voix contre 253 à Etienne Grosjean, de Saules, et 157 voix, à David Moschard, de Moutier.<sup>4</sup>

Henry Wisard épousa Madeleine Mérillat, de Perrefitte, dont il eut cinq enfants, tous décédés en bas âge. Il se remaria en 1689 avec Marie Mathé, de Moutier, + après 1735, veuve de Servais Carnal, de Souboz. De ce second mariage sont nés trois enfants. Je relève Jean-Henry Visard, né en 1690, dont la descendance mâle (les Visard dits Bandelier) s'éteint en 1850, et Jean Visard, né en 1693 et décédé entre 1718 et 1722, étudiant en théologie à l'Académie de Lausanne, puis pasteur protestant en Vaud.

Le bandelier de la Prévôté (toujours sous ce nom dans les actes de l'époque, si ce n'est dans les actes en allemand: Venner) était non seulement le porte-bannière et chef de milice de la Prévôté, mais aussi occupait le plus haut poste populaire comme chef élu à vie du peuple de toute la Prévôté, soit des mairies bâtonnières ou grandes mairies de Tavannes, Malleray, Moutier, Courrendlin et Corban et des

---

<sup>2</sup> Sacristain, administrateur des biens d'une paroisse, primitivement chargé de l'éclairage de l'église ou luminaire

<sup>3</sup> Cf. L'inventaire des protocoles de notaires paru dans le 2<sup>e</sup> *Rapport annuel de la Fondation des Archives de l'Ancien Evêché de Bâle*, 1986, p. 39.

<sup>4</sup> Pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sont des membres de ces deux familles Grosjean et Moschard et qui furent élus à ce poste. Cf. Jean-Philippe Gobat, «Les bandeliers de la Prévôté de Moutier-Grandval et leurs familles», in: *Informations généalogiques*. Bulletin du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle, No 1, été 1991, p. 2-5.

## Articles et documents

---

mairies villageoises. Il était le représentant du peuple face aux autorités supérieures<sup>5</sup>, soit le Prince souverain et évêque de Bâle, le Prévôt et le chapitre des chanoines de Moutier-Grandval, les Protecteurs bernois<sup>6</sup>. C'est en tant que tel, défenseur des droits du peuple prévôtois, qu'en 1705, il s'opposa au Prince-Evêque nouveau, Jean-Conrad de Reinach.

Je cite maintenant l'historien Paul-Otto Bessire (qui ignorait probablement qu'il était un descendant en ligne féminine de ce bandelier Wisard) en son *Histoire du Jura bernois et de l'ancien Evêché de Bâle*<sup>7</sup>:

*C'est à ces protégés de la puissante Berne, c'est à ces Prévôtois, épris d'indépendance, que l'année même de son élection, en 1705, l'évêque Jean-Conrad de Reinach s'attaque. Il les invite à venir lui rendre l'hommage accoutumé à Delémont, et à lui prêter serment. Le banneret de la Prévôté était alors Henri Visard, notaire et maire de Grandval, un Prévôtois dans toute l'acception du terme, franc, loyal, courageux, pénétré de l'importance de sa charge, grand ami des Bernois et partisan déterminé de la combourgeoisie.*

*La cérémonie de la prestation du serment devait avoir lieu dans la cour du château de Delémont. Commandés par leur banneret, les Prévôtois paraissent devant le prince. Jean-Conrad exige d'eux qu'ils lui prêtent le serment d'obéissance et refuse de reconnaître préalablement leurs droits et privilèges, ainsi que leur combourgeoisie avec Berne. Henri Visard lui répond, avec une énergie toute républicaine, que jamais les Prévôtois ne renonceraient à leur combourgeoisie. «Puis il sortit de la cour du château avec sa bannière et fut suivi de toute sa troupe; on eut beaucoup de peine à le ramener et à concilier pour le moment la prétention du prince et celle du peuple.»*

Après ces envolées historico-lyriques, rappelons que depuis longtemps tout servage avait été aboli en Prévôté par les seigneurs du lieu, à savoir le Prévôt et les chanoines de Moutier-Grandval. Des droits plus étendus furent établis par le prévôt Jean de Fleckenstein dans le Rôle de la Prévôté du 7 mai 1461. Les Prévôtois se déclarent toujours des hommes libres. Alors que les princes-évêques précédents avaient toujours ratifié ces droits anciens, Jean-Conrad de Reinach, opposés à ceux-ci dans la tendance absolutiste de l'époque, fit destituer et condamner le bandelier Wisard par son conseil aulique, mais le 30 mars 1706 à Nidau, sous la pression des «bénins protecteurs» bernois qui «tenaient prêts 6000 soldats bien armés», le prince fit marche arrière. Henry Wisard fut rétabli dans sa charge et «on a remis la bandière entre ses mains». Mais le prince revint à charge contre la Prévôté, à cause de la partition religieuse de la Prévôté depuis 1530. A nouveau sous la pression, de Berne et de Zurich, et aussi des ambassadeurs de France et de l'Empire, un traité fut conclu à Aarberg en juillet 1711 entre Berne et le prince-évêque de Bâle. Ce traité partagea strictement la Prévôté entre les deux confessions: Sur les Roches (au sud de la Roche Saint-Jean), les réformés, Sous les Roches (Courrendlin, Rossemaison et le Val Terbi), les catholiques. Il y eut alors échange de population et attribution de nouvelles bourgeoises.

Cette séparation confessionnelle (non politique!), abolie lors de l'occupation française et du rattachement à la France en fin 1797, conserva les bourgeois, en pratique. Mais permettez-moi de vous dire que ce traité, comme tant d'autres, connut des exceptions: une famille Guerne, d'Eschert, maîtres salpêtriers, habitaient à Châtillon et faisaient baptiser leurs enfants à Moutier; la communauté de Crémines continua de tolérer plus d'un demi-siècle la famille de Noé Nicol, de Soulce, maîtres charbonniers. La séparation politique survint à la création du canton du Jura! Tout cela fut suite à l'acte courageux du bandelier Visard, qui n'avait rien d'un révolutionnaire, mais plutôt était un conservateur, défenseur des droites anciens de son peuple.

---

<sup>5</sup> Cf. Le rôle de la Prévôté de Moutier-Grandval du 7 mai 1461 publié par André Rais dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1967, p. 283-308.

<sup>6</sup> En vertu du Traité de combourgeoisie de 1486. Cf. *Le traité de combourgeoisie de 1486 entre Berne et la prévôté de Moutier-Grandval. Le statut de cette seigneurie sous l'Ancien Régime*. 8e colloque du Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation. In *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* 1986, p. 25-98.

<sup>7</sup> 1935, p. 146 ou Editions de la Prévôté, Moutier, 1977, p. 119-120.



## Ordonnance sur la tenue des Registres des Bourgeois, 9 septembre 1822

C'est l'acte législatif par lequel l'Avoyer et le Conseil de la Ville et République de Berne ont rendu obligatoire la tenue d'un registre des bourgeois dans toutes les communes du canton de Berne. « Afin qu'il règne partout dans la tenue de ces registres de bourgeoisie la plus grande uniformité », cette ordonnance contient des règles précises concernant leur établissement et leur mise à jour et elle détaille les rubriques à remplir et leur disposition. Les registres de bourgeoisie constituent une source de premier ordre pour commencer une généalogie. (Document transmis par Georges Ecabert)



### NOUS AVOYER ET CONSEIL DE LA VILLE ET RÉPUBLIQUE DE BERNE

*savoir faisons par les présentes :*

Considérant la nécessité toujours plus sentie d'établir des registres de bourgeois dans toutes les villes et communes du Canton pour prévenir les désordres et préjudices, qui pourraient résulter pour l'état civil et politique des bourgeois de la non-existence ou de l'état incomplet de pareils registres, comme aussi pour maintenir une bonne police personnelle, pour constater et assurer l'état civil de tous Nos ressortissants ainsi que les droits qui en dérivent; après avoir examiné les projets qui Nous ont été soumis, et le rapport de Notre Conseil de justice et police entendu, Nous avons décrété ce qui suit:

1. Chaque Autorité communale qui a son droit de bourgeoisie particulier, doit dresser un registre de ses bourgeois; ce registre sera établi sous la direction et surveillance du Pasteur, rédigé suivant la formule publiée avec la présente ordonnance, et continué par les Autorités communales. Seront portés sur ces registres tous les bourgeois de la commune actuellement vivans, de tout âge et de tout sexe, soit qu'ils habitent dans la commune ou non; et dorénavant les naissances, mariages et décès, ainsi que les bourgeois nouvellement admis, seront de même portés sur ledit registre.

2. Afin qu'il règne par-tout dans la tenue de ces registres de bourgeoisie la plus grande uniformité et qu'ils répondent à leur but, ils devront être reliés, format in-folio, écrits d'une main nette et lisible, les pages numérotées, et en général être rédigés et continués avec les soins nécessaires; ils seront deplus munis à la fin de chaque volume, d'un index alphabétique, portant les noms et prénoms de chaque personne inscrite, et la page où l'on peut la trouver.

3. Il sera ouvert à chaque tête de famille une page entière, sur laquelle seront transcrits: ses nom de baptême et de famille, et le prénom de son père, son jour de naissance et celui de son mariage; ensuite les prénoms et le nom de sa femme, son lieu d'origine et la date de sa naissance; enfin ses enfans suivant leur âge, avec leurs noms de baptême et la date de leur naissance, en laissant des intervalles entre ces noms. S'il existe des enfans de différens mariages, leur inscription aura lieu immédiatement après le nom de leur mère.

Quand un fils se marie, il lui sera ouvert une page séparée, sur laquelle il sera porté en la manière prescrite, avec sa femme, et par la suite ses enfans. Lorsqu'un nom sera ainsi transporté sur une nouvelle feuille, des renvois indiqueront le numéro des pages, où il se trouve inscrit.

Quand une fille se marie, on inscrira au-dessous de son nom, le nom de baptême et de famille, le lieu de bourgeoisie et la date de la naissance de son mari, ainsi que celle de leur mariage.

Les veuves qui ont des enfans, seront inscrites de la même manière qu'un père de famille, en observant qu'on doit joindre au nom de la veuve, les noms de baptême, la date de la naissance, et celle du décès de son mari. Ces indications seront ajoutées de même au nom d'une veuve sans enfans.

Si une veuve se remarie, l'on ajoutera à la suite de son nom, les noms de baptême et de famille, le lieu d'origine et la date de naissance de son nouveau mari, ainsi que celle de leur mariage.

Les frères et soeurs célibataires, qui n'ont plus ni père ni mère, seront inscrits d'après leur âge sur la même page, et on y portera au bas les nom et prénoms, lieu de naissance et la date du décès de leur père, ainsi que les noms de baptême et de famille, le lieu d'origine, le jour de naissance, et celui du décès de leur mère.

Il en sera de même à l'égard d'individus isolés, qui n'ont plus leurs parens et qui sont célibataires.

Dans le cas où un bourgeois d'une commune possédât encore un autre droit de bourgeoisie, soit dans le Canton soit au-dehors, il devra en être fait mention par une note.

4. Pour parvenir à ce que ces registres de bourgeois soient tenus exactement et avec soin, et qu'ils correspondent avec les registres de naissances, mariages et décès de la paroisse, le Pasteur et les préposés de la commune devront s'assembler au commencement de chaque semestre, et transporter du registre paroissial dans celui des bourgeois, les naissances, mariages et décès, qui auront eu lieu dans les derniers six mois. Les naissances, mariages et décès des bourgeois absens de leur commune, et qui auront été indiqués au Pasteur, au moyen d'un extrait authentique des livres paroissiaux de leur domicile, ainsi que la réception de nouveaux bourgeois, seront inscrits dans le registre des bourgeois d'après les formes et instructions ci-dessus; le tout sous la responsabilité des Pasteurs, ainsi que des Autorités communales que cela concerne.

5. Tout bourgeois habitant hors de sa commune est tenu d'indiquer, dans le courant de l'année qui les suivra, les naissances, mariages et décès survenus dans sa famille, au Pasteur de sa commune, en exhibant les actes de naissance, de mariage et de décès, afin qu'ils soient par lui portés sur le registre paroissial, ou transcrits de ceux-ci par les Autorités communales dans le registre des bourgeois de sa commune, lors des assemblées semestrielles. Le bourgeois qui aurait négligé de faire ces indications dans le terme prescrit, est tenu de payer dans la caisse des pauvres de la commune, deux francs pour l'inscription de chaque personne.

6. L'inscription dans le registre des bourgeois a force légale pour prouver le droit de bourgeoisie, sauf la preuve qu'elle eut eu lieu par erreur; l'omission de l'inscription faite par la faute de qui que ce soit, ne peut point entraîner l'exclusion du droit de bourgeoisie.

7. Nos Grand-Baillifs prendront les mesures convenables pour faire établir partout les registres des bourgeois conformément à ce décret; ils donneront aux Pasteurs et aux Préposés des communes, les instructions nécessaires, ils veilleront à ce que ces registres soient continués exactement, et à teneur des formulaires, et ils se feront rendre compte tous les six mois de leur complétion.

Le présent décret sera imprimé, publié et inséré au bulletin des lois et décrets.

Donné le 9 Septembre 1822.

L'Avoyer en charge,  
FR. DE MULINEN.  
Le Chancelier,  
GRUBER.

## QUESTIONS - REPONSES

**Avertissement** : cette rubrique cherche à promouvoir l'entraide entre les membres du Cercle d'une part et avec les chercheurs qui s'intéressent à des familles jurassiennes d'autre part. Les questions et les réponses doivent être adressées au président du Cercle ou au responsable du site Internet; elles paraîtront dans le bulletin suivant. Il s'agit de faire profiter le plus grand nombre de chercheurs des informations que contiennent les questions et les réponses éventuelles.

### ??? QUESTIONS ???

**Question No 732**

**Theurillat**

**Madeleine Theurillat**

Recherche tous renseignements sur l'ascendance de mes grands-parents paternels et d'éventuels collatéraux. Il s'agit d'Aurèle François Theurillat, ° 14.07.1867 aux Bois, + 14.07.1935 à Genève, marié le 22.02.1892 au Locle avec Mathilde Céline Thomas, ° 10.09.1866 au Noirmont, + 07.04.1904 aux Breuleux. Renseignement complémentaire: François Antoine Theurillat s'est marié le 28.11.1865 à Saignelégier avec Marie Philomène Brossard.

**Question No 733**

**Chaboudez**

**Eddy Gall**

Recherche tous renseignements sur un couple Chaboudez-Erard vers 1700-1720 à Miécourt.

Quelle est l'origine de la famille Chaboudez de Miécourt avant 1680, date des premiers registres paroissiaux de la paroisse de Miécourt.

**Question No 734**

**Chaboudez**

**Jean-Claude Thiriet**

Recherche renseignements sur François Grandjean, vraisemblablement né autour de 1830/35, sans doute sur le territoire des Bois ou d'une commune voisine. Il a tenu dans les années 1880/1910 une ferme à Biaufond, à la frontière, et était marié à une Française, Aline Brunet, avec laquelle ils eurent de nombreux enfants, dont Constance Léonie, mère de Louisa Détour, née aux Bois le 5 mai 1892. Dans les papiers de famille figure un faire-part de décès de Marie Varin, née Grandjean, enterrée à Moutier le jeudi 6 septembre 1956 et celui de Louis, décédé à Moutier le 13 janvier 1971.

**Question No 735**

**Nussbaum**

**Michael D. Lacopo**

Recherche des informations sur la famille Nussbaum, de Lüterkofen (SO). Urs Nussbaum et son épouse, Regina Sprunger étaient des résidents de Péry dès 1760 environ jusqu'à leur décès. Regina est morte à Péry en 1810. Urs est mort entre 1785 et 1810. Aucun enregistrement de la mort n'a été trouvé pour lui dans les registres paroissiaux ou les enregistrements civils de Péry.

Damien Bregnard, archiviste, a recommandé que ces dossiers d'archives soient examinés pour les familles Nussbaum et Sprunger :

- Erguel, Mairie de Péry (B 187/47)

- Erguel, Bourgeois et habitants (B 187/23)

- Erguel, Droit de bourgeoisie (B 187/20)

- Abzug = Traite foraine (B 116) = taxe sur les successions et les fortunes qui quittent le pays (en cas d'émigration)

Y a-t-il un de vos membres qui m'aiderait avec cette recherche?

**Question No 736**

**Farine**

**Gilles Sinicco**

Recherche toute information concernant mon ancêtre Jean Farine, tailleur d'habits, décédé le 25 mai 1752, âgé de 52 ans environ à Flin (F 54), originaire de la paroisse de Courroux

Il s'est marié le 09/01/1723 à Flin (54), avec Marie Thomas (1700-1770). Sur l'acte de mariage figure : "fils de défunt (blanc) Farine et de (blanc)". Le couple a eu 12 enfants de septembre 1723 à octobre 1741.

**Question No 737**

**Voirol**

**Jacques Loichot**

Recherche des informations sur la généalogie du général Voirol, né le 03.09.1781, et Julien Voirol, né le 19.02.1884 aux Genevez.

**Question No 738**

**Gigandet**

**Claire Lisa Gigandet**

Recherche informations sur mon ascendance paternelle. Mon père Max Gigandet est originaire de Vendlincourt. Il est né à Soleure de même que mon grand-père Célestin (en 1854). Mon arrière arrière grand-père était Antoine Gigandet, fils d'Ignace, et sa femme Anna Maria Stegmüller était originaire de Baerschwil (SO).

**Question No 739**

**Bériat-Périat**

**Simone Meyer**

Recherche l'acte de naissance et l'ascendance de Jacques Bériat (Périat?), bonnetier, épousant Catherine Lauff, le 5 février 1766 à Soultz (F 68) . Sur l'acte est indiqué le prénom du père de Jacques : Antoine. Il est précisé qu'il est bourgeois de «Fei versus Bruntrutum» . Si je ne fais pas erreur, il doit s'agir de Fahy près de Porrentruy. Jacques Bériat est décédé à Soultz le 15 octobre 1782 à l'âge de 40 ans. Il serait donc né en 1742, peut-être à Fahy

Voici les enfants ( trouvés pour le moment ) de Jacques Bériat et de Catherine Lauff :

Catherine Gertrude ° 1768 + ? x 1795 Jean Nigler

Jacques ° 1769 + 1772

Marguerite ° 1772 + 1775

Marie Anne ° 1774 + 1843 x 1799 Jean Michel Meichler

Elisabeth ( dont je descends ) ° 1778 + 1837 x 1800 Jean Georges Meichler

Marguerite ° 1781 + 1783

Si cela peut intéresser les membres de votre cercle , je peux vous communiquer les nombreux descendants des soeurs Bériat , Marie Anne et Elisabeth , épouses de deux cousins Meichler .

**Question No 740**

**Debrosse**

**Christelle Houdry-Bohème**

Recherche tous les descendants et ascendants du couple Nicolas Desbrosses et Marie Barbe Jacotat. Dans le registre d'état civil des naissances d'Epiquez pour l'année 1812, à cette époque situé dans le canton de Saint-Ursanne, département du Haut-Rhin, on trouve, en date du 21 février, l'acte de naissance d'Ignace Désiré Débrosses. fils de Nicolas, cultivateur, à Epiquez, âgé de 31 ans, et de Marie-Barbe, née Jacotat. C'est le seul acte à ce nom enregistré pour la période 1812-1815 dans la commune d'Epiquez.

Recherche aussi l'acte de mariage de Ignace Désiré Debrosse avec Elisabeth Camvin (??)

**Question No 741**

**Stocky**

**Christie Hernicot**

Recherche l'acte de mariage de Jacques Stocky, probablement à Buix, vers 1812, avec Frenelle Kausmann. Le couple a eu un fils Nicolas, né le 1.1.1816 à Buix.

**Question No 742**

**Wachter**

**Evelyne Wachter**

Recherche l'acte de naissance d'Ernest Eugène Alphonse Wachter, né le 27.01/.1892 à Porrentruy, fils d'Ernest Auguste et Marie Claire Sarbach. Ils se sont peut-être mariés dans cette ville.

**Question No 743**

**Froidevaux**

**Maurice Thouvenin**

Recherche la date de naissance de Marie Catherine Froidevaux, fille de Noël et de Marie Catherine Beuret, née vers 1692 à La Neuveville (Suisse) ainsi que la date et le lieu de son mariage, peut-être à La Neuveville, avec Pierre Antoine Seurot, SEUROT, qui est né à Levécourt (F 52), fondateur de cloches de l'Evêché de Bâle, installé à Phaffans (F 90).

\* \* \* \* \*

**👉👉 Dates à retenir 👈👈**

**Samedi 26 et dimanche 27 septembre 2009**

**Halle du Château à Delémont**

**Exposition généalogique**

**Samedi 21 novembre à Delémont, Hôtel du Boeuf, à 14 h**

*La famille Ackermann de La Bürgisberg (Bourrignon)*

Par Hubert Ackermann, de Pleigne

**Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle : Bureau 2009**

<b>Président d'honneur:</b>	Jean-Philippe GOBAT
<b>Bureau</b>	
Président:	François KOHLER, Route de Bâle 34, 2800 DELEMONT
Vice-président:	François RAIS, Rue Jean-Prévôt 25, 2800 DELEMONT
Secrétaire :	Françoise THEURILLAT, Fin du Pertuis 12a, 2605 SONCEBOZ
Caissier:	Armand NUSBAUMER, Encrannes 3, 2800 DELEMONT
Assesseurs:	Marie-Claire MOUCHE, Grands-Champs 10, 2900 PORRENTRUUY
	Georges ECABERT, Rière l'Eglise, 2606 CORGEMONT
	Gervais VON GUNTEN, Reuchenette 108, 2504 BIENNE
	Jean CHRISTE-MEIER, Chemin de l'Ecole, 2812 MOVELIER

**Adresse :**

c/o François Kohler, route de Bâle 34, CH 2800 DELEMONT

Tél. : 032 422 18 84 ; courriel : frjkohler@bluewin.ch

Site Internet : [www.cgaeb-jura.ch](http://www.cgaeb-jura.ch)

**Cotisations**

Membres domiciliés en Suisse: Fr. s.: 40.-

Membres domiciliés à l'étranger: Fr. s.: 45.- (30 euros, 35 dollars)

CCP : 25-14919-3

**Vente du bulletin au numéro**

On peut obtenir des exemplaires de ce bulletin au prix de Fr. 6.- (Fr. 4.- pour les membres)

---

**Rédaction: François KOHLER**